

KOTAVA Tela Tamefa Golerava

Piskura : Kotava.org gesia ~ ~ www.kotava.org

PU TAWADAYIK JINAF BERIK (Élisée Reclus)

Exaksaxa
(1899)

Kalkotavaks : Damien Etcheverry (2014)

*À mon frère le paysan
Texte d'Élisée Reclus
(1899)*

Traduction : Damien Etcheverry (2014)

**À mon frère le paysan.
Texte d'Élisée Reclus (1899)**

**Pu tawadayik jinaf berik.
Exaksaxa ke Élisée Reclus (1899)**

⇒

« Est-il vrai », m'as-tu demandé, « est-il vrai que tes camarades, les ouvriers des villes, pensent à me prendre la terre, cette douce terre que j'aime et qui me donne des épis, bien avarement, il est vrai, mais qui me les donne pourtant ? Elle a nourri mon père et le père de mon père ; et mes enfants y trouveront peut-être un peu de pain. Est-il vrai que tu veux me prendre la terre, me chasser de ma cabane et de mon jardinet ? Mon arpent ne sera-t-il plus à moi ? »

Non, mon frère, ce n'est pas vrai. Puisque tu aimes le sol et que tu le cultives, c'est bien à toi qu'appartiennent les moissons. C'est toi qui fais naître le pain, nul n'a le droit d'en manger avant toi, avant ta femme qui s'est associée à ton sort, avant l'enfant qui est né de votre union. Garde tes sillons en toute tranquillité, garde ta bêche et ta charrue pour retourner la terre durcie, garde la semence pour féconder le sol. Rien n'est plus sacré que ton labeur, et mille fois maudit celui qui voudrait t'enlever le sol devenu nourricier par tes efforts !

Mais ce que je dis à toi, je ne le dis pas à d'autres qui se prétendent cultivateurs et qui ne le sont pas. Quels sont-ils ces soi-disant travailleurs, ces engraisseurs du sol ? L'un est né grand seigneur. Quand on l'a placé dans son berceau, tout enveloppé de laines fines et de soies douces à toucher et à voir, le prêtre, le magistrat, le notaire et d'autres personnages sont venus saluer le nouveau-né comme un futur maître de la terre. Des courtisans, hommes et femmes, sont accourus de toutes parts pour lui apporter des présents, des étoffes brochées d'argent et des hochets d'or ; pendant qu'on le comble de cadeaux, des scribes enregistrent en de grands livres que le poupon possède ici des sources et là des rivières, plus loin des bois, des champs et des prairies, puis ailleurs des jardins et encore d'autres champs, d'autres bois, d'autres pâturages. Il en a dans la montagne, il en a dans la plaine ; même sous la terre il est aussi maître de grands domaines où des hommes travaillent, par centaines ou par milliers. Quand il sera devenu grand, peut-être, un jour, ira-t-il visiter ce dont il hérita au sortir du ventre maternel ; peut-être ne se donnera-t-

⇒

« Kas en, ~ pu jin al erul, ~ kas en rinyon palik, i widavaf dodelik, va jinafa tawa djugakonarid, i va bata tawanya albana is sozilisa va ksent, ridolon efe, neke kozilir ? Va gadik is veygadik al sinkar ; ise nazbeik va abic beg rotir bason trasitir. Kas en va tawa djukonaril ise va jin div wico is matelama djumaloyal ? Kas jinaf vesk mea titir ke jin ?»

Volgue, berik, batcoba vol tir ageltafa. Larde va sid albal ise midul, pune vebaltaks va rin en pasud. Rin va beg nazbasil, kle metan abdi jin vaon ronovestur, is abdi kurenik gesiayan gu rinafi bali, is abdi nazbeik daskiyin gan winafa yerumara. Va rinyona bourga aulackon sul, va vurpa is ziita ta katacera va tuolgaweyesa tawa videl, va faytawaza ta tunazbukara va sid videl. Mecoba tir baerdafa loon dam rinafa kobara, nume bettan co djudeswas va sid tusinkasaweyes tuke rinafa sugara kunon zo rotapsar !!

Vexe va coba kalina pu rin, pu artan nurutis midusik vols tis me kalí. Toktan tid bat drowigaf kobasik, i bat tusudasik va sid ? Kontan koblison tir jiomapik. Viele ko kova al zo rundar, dem anameon gemafa baynaxa is lesoxa pibafa gu uzara is wira, gertik is palsotik is tegivsutesik is aryon korobik al kevlanid aze va miltel wetce direkef felisik va siday kiavayad. Aboyik, i ayikyé lidam ayikya, dem siabeks is dilgavakirafi tayi is moavafi vefasiki kotlizu al vanvulted ; edje gu yal zo adoner, tegivsutesik mo nevapa vertokad da pintik va batlize yon sul isu banlize kuksa is kaikeon aalxo is jontika taya isu werdxo is arlize yona matela is dere aryona taya isu aalxo isu werdxo digir. Moe meftava, moe azeka vaon digir ; dace koe levesid va indxopo dere digir lize ayik sotre konaka decema oku decita kobad. Tumilgaweyeson, lanviele rotir, va konoleks ke gadaf jivot woratar. Rotir va bata kotcoba me lasuwitir ; voxé va warzeks volmiv kayestatar ise doleter. Kotlizu, kan vawa ik impadimak, kan kuksativ is biratota, eyeltap dem erba mal kot inaf tawadayaf pilkot pu in zo vanbureted. Kle, viele titit pockaf, kas va kotbat warzeks ke ayafa

il pas même la peine de voir toutes ces choses ; mais il en fera recueillir et vendre les produits. De tous côtés, par routes et par chemins de fer, par barques de rivières et par navires sur l'océan, on lui apportera de grands sacs d'argent, revenus de toutes ses campagnes. Eh bien, quand nous aurons la force, laisserons-nous tous ces produits du labeur humain, les laisserons-nous dans les coffres-forts de l'héritier, aurons-nous le respect de cette propriété ? non, mes amis, nous prendrons tout cela. Nous déchirerons ces papiers et plans, nous briserons les portes de ces châteaux, nous saisirons ces domaines. « Travaille, si tu veux manger ! » dirons-nous à ce prétendu cultivateur ! Rien de toutes ces richesses n'est plus à toi ! »

Et cet autre seigneur né pauvre, sans parchemin, que nul flatteur ne vint admirer dans la cabane ou la mansarde maternelle, mais qui eut la chance de s'enrichir par son travail probe ou improbe ? Il n'avait pas une motte de terre où reposer sa tête, mais il a su, par des spéculations ou des économies, par les faveurs des maîtres ou du sort, acquérir d'immenses étendues qu'il enclôt maintenant de murs et de barrières : il récolte où il n'a point semé, il mange et grappille le pain qu'un autre a gagné par son travail. Respecterons-nous cette deuxième propriété, celle de l'enrichi qui ne travaille point sa terre, mais qui la fait labourer par des mains esclaves et qui la dit sienne ? Non, cette deuxième propriété, nous ne la respecterons pas plus que la première. Ici encore, quand nous en aurons la force, nous viendrons mettre la main sur ces domaines et dire à celui qui s'en croit maître : « En arrière, parvenu ! Puisque tu as su travailler, continue ! Tu auras le pain que te donnera ton labeur, mais la terre que d'autres cultivent n'est plus à toi. Tu n'es plus le maître du pain. »

Ainsi nous prendrons la terre, oui, nous la prendrons, mais à ceux qui la détiennent sans la travailler, pour la rendre à ceux auxquels il était interdit d'y toucher. Toutefois, ce n'est point pour qu'ils puissent à leur tour exploiter d'autres malheureux. La mesure de la terre à laquelle l'individu, le groupe familial ou la communauté d'amis ont naturellement droit, est embrassée par leur travail individuel ou collectif. Dès qu'un morceau de terre dépasse l'étendue de ce qu'ils peuvent cultiver, ils n'ont aucune raison naturelle de revendiquer ce lambeau ; l'usage en appartient à d'autres travailleurs. La limite se trace diversement entre les cultures des individus ou des groupes, suivant la mise en

kobara jovletet ? Kas koe koldey ke konolesik isketet ? Kas va mana pilkuca tarkatat ? Volgue, nik, va kota batcoba konaritim. Va kotbata eluxaxa isu zovdom sollipatat, va tuvel ke batyone lamone moempatad, va batyono indxo vangitid. « Kobal kase djumestul !! ~ pu bat drowigaf midusik kalitit. ~ Mekbata kulaca wan tir ke rin ! »

Ise batar jiomik wawon kobliyis, migajeyxiskaf, mafelayan gan mek derbesik koe gadafo wico oku mintila vox telon ok voltelon kobason bexe tukulaweyes ? Va beti tawaki me digiyir lize va taka rotaykayar, vexe kan bitupera ik megara, kan yona kuvaca ke felisik ok bali, va yone divatcepe al grupurlickeyer, aze vaon re rebavar ike karnizar. Warolar lize me al faytawar, va beg wayan gan kobayas artan estur ise volper. Kas va bana pilkuca tarkatat, i va tela ke tukuranik memidus va tawa vox kan levetiraf meem volmiv zias nek nurutis pilkik ? Volgue, va bana pilkuca lidamu bata me tarkatat. Gire, viele titit pockaf, va batyono indxo konaritim ise pu tel drowigaf pilkik kalitit : « Radimon, tcadesik ! Larde al grukobal, wan kobal !! Va beg daskitin gan rinafa kobara daditil, vexe tawa miduna gan artan mea tir ke rin. Mea til felisik va beg. »

Batinde va sid konaritim, en, konaritim, vexe bas battan va in dagis vols nyofas, enide pu bantan meronovuzas dimzilitit. Soe, mancoba me enide sin va ar copik silukon di rosaveted. Sidayki rokackani gan olkik ok yasa ok nikafa doda kare sinafa olkafa is dofa kobara zo gotur. Vielu koni sidayki va romidune divatce kaikfir, pune va bata kolpa medume tuwavon rokretud ; favera va aryon kobasik pasur. Kima kare olkikafa ik lofpafa araya is kowarzera gedron zo gotur. Va coba midul, berik, batcoba va rin pasur, nume kotkane pomatat enide va ina videtel ; vexe coba memiduna tir ke kon dositik. Va kona runda mu in askil !! In va tawa dere

état de la production. Ce que tu cultives, mon frère, est à toi, et nous t'aiderons à le garder par tous les moyens en notre pouvoir ; mais ce que tu ne cultives pas est à un compagnon. Fais-lui de la place. Lui aussi saura féconder la terre.

Mais si l'un et l'autre vous avez droit à votre part de terre, aurez-vous l'imprudence de rester isolés ? Seul, trop seul, le petit paysan cultivateur est trop faible pour lutter à la fois contre la nature avare et contre l'oppresser méchant. S'il réussit à vivre, c'est par un prodige de volonté. Il faut qu'il s'accommode à tous les caprices du temps et se soumette en mille occasions à la torture volontaire. Que la gelée fende la pierre, que le soleil brûle, que la pluie tombe ou que le vent hurle, il est toujours à l'œuvre ; que l'inondation noie ses récoltes, que la chaleur les calcine, il moissonne tristement ce qui reste et qui ne suffira guère à le nourrir. Qu'arrive le jour des semailles, il se retirera le grain de la bouche pour le jeter dans le sillon. Dans son désespoir, l'âpre foi lui reste : il sacrifie une partie de la pauvre moisson, si nécessaire, dans la confiance qu'après le rude hiver, après le brûlant été, le blé mûrira pourtant et doublera, triplera la semence, la décuplera peut-être. Quel amour intense il ressent pour cette terre, qui le fait tant peiner par le travail, tant souffrir par la crainte et les déceptions, tant exulter de joie quand les lignes ondulent à pleins épis. Aucun amour n'est plus fort que celui du paysan pour le sol qu'il défonce et qu'il ensemence, duquel il est né et dans lequel il retournera ! Et pourtant que d'ennemis l'entourent et lui envient la possession de cette terre qu'il adore ! Le percepteur d'impôts taxe sa charrue et lui prend une part de son blé ; le marchand en saisit une autre part ; le chemin de fer le frustre aussi dans le transport de la denrée. De toutes parts, il est trompé. Et nous avons beau lui crier : « Ne paie pas l'impôt, ne paie pas la rente », il paie quand même parce qu'il est seul, parce qu'il n'a pas confiance dans ses voisins, les autres petits paysans, propriétaires ou métayers, et n'ose se concerter avec eux. On les tient asservis, lui et tous les autres, par la peur et la désunion.

Il est certain que si tous les paysans d'un même district avaient compris combien l'union peut accroître la force contre l'oppression, ils n'auraient jamais laissé périr les communautés des temps primitifs, les « groupes d'amis », comme on les appelle en Serbie et autres pays slaves. Le propriété collective de ces associations n'est point divisée en

grutunazbukatar.

Vexe ede rin is in va winafi sidayki rokac, kas titic volproyaf zavzason sostan ? Antaf, antarsaf, midus tawadayamik sotir axarsaf nume va belcon totcidafa tuwava is ikoraf ristasik me grulyumar. Kase lajublir, pune batcoba tir zultun gu kuranira. Va int gu kota sazrinta godelveja ise va int kunon gu kuranafa nakera gogruidir. Viele tapara va rapor ludzer, viele awalt anteyar, viele muvar ike evieson sukar, in dun kobar ; viele molavara va inafa direfa warolara wizur, viele idul tukalkar, in va ark gabenton vebaltar, i va bat sinkansatas. Viele faytawaraviel sokitir, pune in va olk div art tiolteter enide ko bourga di kabur. Nekev gripokolera, figafa folixa dun tir : in va pak ke warolaksam nek adraf wetar, dirnusun da kaiki figaf fentugal, kaiki anteyas idulugal, dent soe tulukraweter ise va faytawaza jontolatar oke jonbaratar oke rotir jonsanatar. Va mana noafa renara mu bata tawa pestaler, i va tawa kuncasipisa va in kobas, is mejesipisa va in kivas is gripokolen, is tudaavapasa viele ksentkirapafa conya dzaved. Meka rena tir pofa loon dam tela ke tawadayik mu tsaxan is faytawan sid, i mu bat sid lize in al koblir ise liz dimfitir ! Neke jontik volnik anameon tigid ise va digira va inafi sonteni sidayki djumad ! Koaykasik va inafa ziita grastur ise va pak ke inafa denta divnarir ; dolekik va ar pak vangir ; impadimak va in icde remburera va arsay dere buver. In kotlizu zo mocoer. Ise kore iegat : « Va koayka me dodel, va krupa me dodel ! », in soe doder kire tir antaf, kire va kon vegungik me dirnur, i va konar tawadayamik ik pilkotik ik yofrik, nume va int do sin me rovekuljer. In is kotar vudenon is gritananon zo gulevetirad.

Tire ede tawadayikeem ke mila utca al gildayar eke tutanara va po kev ristara rolaumasir, pune arse me co iskeyer da doda ke taneakaf ugal xonukeyed, i « nikafa lospa » inde koe Serba is aryona Slava patecta zo rozad. Dofa pilkuca ke batyona gesia me tir solzarteks dem meropatano karnizxo wale gleida ik rebava ik kelor. Dositik me mijed enide co gogruped

d'innombrables enclos par des haies, des murs et des fossés. Les compagnons n'ont point à se disputer pour savoir si un épi poussé à droite ou à gauche du sillon est bien à eux. Pas d'huissier, pas d'avoué, pas de notaire pour régler les intérêts entre les camarades. Après la récolte, avant l'époque du nouveau labour, ils se réunissent pour discuter les affaires communes. Le jeune homme qui s'est marié, la famille qui s'est accrue d'un enfant ou chez laquelle est entré un hôte, exposent leur situation nouvelle et prennent une plus large part de l'avoir commun pour satisfaire leurs besoins plus grands. On resserre ou l'on éloigne les distances suivant l'étendue du sol et le nombre de membres, et chacun besogne dans son champ, heureux d'être en paix avec les frères qui travaillent à leur côté sur la terre mesurée aux besoins de tous. Dans les circonstances urgentes, les camarades s'entraident : un incendie a dévoré telle cabane, tous s'occupent à la reconstruire ; une ravine d'eau a détruit un bout de champ, on en prépare un autre pour le détenteur lésé. Un seul paît les troupeaux de la communauté, et le soir, les brebis, les vaches savent reprendre le chemin de leur étable sans qu'on les y pousse. La commune est à la fois la propriété de tous et de chacun.

Oui, mais la commune, de même que l'individu, est bien faible si elle reste dans l'isolement. Peut-être n'a-t-elle pas assez de terres pour l'ensemble des participants, et tous doivent souffrir de la faim ! Presque toujours elle se trouve en lutte avec un seigneur plus riche qu'elle, qui prétend à la possession de tel ou tel champ, de telle forêt ou de tel terrain de pâture. Elle résiste bien, et si le seigneur était seul, elle aurait bien vite triomphé de l'insolent personnage ; mais le seigneur n'est pas seul, il a pour lui le gouverneur de la province et le chef de la police, pour lui les prêtres et les magistrats, pour lui le gouvernement tout entier avec ses lois et son armée. Au besoin, il dispose du canon pour foudroyer ceux qui lui disputent le sol débattu. Ainsi, la commune pourrait avoir cent fois raison, elle a toutes les chances que les puissants lui donnent tort. Et nous avons beau lui crier, comme à l'imposable isolé : « Ne cède pas ! », elle doit céder, victime de son isolement et de sa faiblesse.

Vous êtes donc faibles, vous tous, petits propriétaires, isolés ou associés en communes, vous êtes bien faibles contre tous ceux qui cherchent à vous asservir, accapareurs de terre qui en veulent à votre petit lopin, gouvernants qui cherchent à en prélever tout le produit. Si

kase kon ksent atriysis rone bourga oku talte va sin en pasur. Mek rabatesik, mek palsotik, mek tegivsutesik co roverkas va dulapok wal dositikeem. Vani warolara, abdi sare ke warzafa ziara, sin va sint gikatanad ise va dof arienteem flided. Kureyese yikye is yasa dadisa va loote kon nazbeik ok tanoy emudenik, va intafa warzafa debala konedid nume va lomantaf pak ke dofa kiewega seotad enide va intyona laumasa olegara di daniaskid. Lum kare siddivatce is bewota zo licar oke laumasir, nume kottan koe intafa kobar, kalaf kir diliokaf do kot berik pokeon kobas moe sidayki sabeyeni kare olegara ke kottan. Debalon gu kwitaf goaspil, palik va sint pomad : ede fird va kono wico al vumber, pune va tolvededura volant viunsud ; ede soist va tayaki al vilar, pune ari mu moxayan digisik zo egar. Tanoy palik va bonoleem ke doda baspesir, ise namulol is jaftol va kelda van bonolxe sielon meplatinon grudimlanid. Dota belcon tir pilkuca ke dotikeem is kot dotik.

En, vexe dota, dum olkik, sotir axafa ede zavzar sostana. Rotir va dikaf rosaven sid tori kot pakesik dadir nume kottan aelmejer ! Riwe kotviele ina tir lyumasa va lokulaf jiomik nurudigis va lanbata taya oku lanbana, i va lano aalxo oku lano baspexo. Acagickir nume ede jiomik ant co tigur, pune va jlokaf korobik co xultuyur ; vexe jiomik me tir antaf, va winkabowesik is ardialokilik, is va gertikeem is palsotikeem, is va kotafe bowere dem mweem is ervolia mu int diskir. Todon gu olegara, va buli roglebasi va bettan co kevidus va sid dadir. Batdume, kore doda kunon co over, arse gijarotiikeem va ina di kiovesir. Ise kore pu ina lidam sostanaf koaykanik iegapat : « Me xaal !! », ina gonoxaar, kosafa gu sostanuca is axuca.

Kle tic axaf, kot win, pilkotamik sostanaf ok gesiayan dene doda, tic axackaf kev kottan djutulevetiras va win, i kev sidaygetusik sates va winaf pilkotam, i kev bowesik djumabdinaris va cug warzeks. Ede va sint me grututanac, ton osk ton olkik do olkik ik dota do dota voxosk patecta

vous ne savez pas vous unir, non seulement d'individu à individu et de commune à commune, mais aussi de pays à pays, en une grande internationale de travailleurs, vous partagerez bientôt le sort de millions et de millions d'hommes qui sont déjà dépouillés de tous droits aux semailles et à la récolte et qui vivent dans l'esclavage du salariat, trouvant l'ouvrage quand des patrons ont intérêt à leur en donner, toujours obligés de mendier sous mille formes, tantôt demandant humblement d'être embauchés, tantôt même en avançant la main pour implorer une avare pitance. Ceux-ci ont été privés de la terre, et vous pouvez l'être demain. Y a-t-il une si grande différence entre leur sort et le vôtre ? La menace les atteint déjà ; elle vous épargne encore pour un jour ou deux. Unissez-vous tous dans votre malheur ou votre danger. Défendez ce qui vous reste et reconquérez ce que vous avez perdu.

Sinon votre sort à venir est horrible, car nous sommes dans un âge de science et de méthode et nos gouvernants, servis par l'armée des chimistes et des professeurs, vous préparent une organisation sociale dans laquelle tout sera réglé comme dans une usine, où la machine dirigera tout, même les hommes ; où ceux-ci seront de simples rouages que l'on changera comme de vieux fer quand ils se mêleront de raisonner et de vouloir.

C'est ainsi que dans les solitudes du Grand-Ouest Américain, des compagnies de spéculateurs, en fort bons termes avec le gouvernement, comme le sont tous les riches ou ceux qui ont l'espoir de le devenir, se sont fait concéder des domaines immenses dans les régions fertiles et en font à coups d'hommes et de capitaux des usines à céréales. Tel champ de culture a la superficie d'une province. Ce vaste espace est confié à une sorte de général, instruit, expérimenté, bon agriculteur et bon commerçant, habile dans l'art d'évaluer à sa juste valeur la force de rendement des terrains et des muscles. Notre homme s'installe dans une maison commode au centre de sa terre. Il a dans ses hangars cent charrues, cent machines à semer, cent moissonneuses, vingt batteuses ; une cinquantaine de wagons traînés par des locomotives vont et viennent incessamment sur des lignes de rails entre les gares du champ et le port le plus voisin dont les embarcadères et les navires lui appartiennent aussi. Un réseau de téléphones va de la maison palatiale à toutes les constructions du domaine ; la voix du maître est entendue de partout ; il a l'oreille à tous les bruits, le regard à tous les actes ; rien ne se fait

do patecta, vanmia kobasikafa walvedeyacapa, va bali ke kunoy is celemoy ayik ixam asregeyen gu kota rokara va faytawara is warolara is blis ton kubana levetiruca sure pakatac, i ke ayik anton trasis va ektudara viele tilikeem zo dulapokar da zilir, i ke ayik jontikinde dun gowipites, onton dulkon eruson va segura, onton dace nubasotceson is dildeson va totcidafa gesturama. Battan va sid zo zelayad, ise win dere dire rotir. Kas amidacapa wal sinafi bali isu winafi tir ? Dratcera va sin ixam zomer ; va win tankon ok tolkon ware umber. Golde volkaluca ok wupe va sint tutanac !! Va coba ware dikisa kevrojuc aze va drasuks dimolgalicuc !!

Edeme winafi direfi bali arse tir aklafl, lecen remi opaf is nuvaf ugal tigit, nume bowesik, kalzanin gan razopikafa is tavesikafa ervolia, tori win va seltafa grustara egad lize kotcoba dum koe iaxe zo verkatar, lize foalk va kotcoba lidam dace ayik gadeter ; lize bantel titir racka betatana bro guazafa azilxa viele djumovatar ike djukuranitir.

Batinde koe volnoafe divatcepe ke Amerikafo Ronexopo bitupesu sistu gilduckusu va bowere, inde tid kot kulik oku djupovanpis olkik, va yono datafo indxo koe bodaxo al mbi kaxaad aze tre ayik is dirot va sino gu zaipaxe artazukad. Welmot ke lana miduna taya tir vas winka. Bata darkapa pu tec grupepes jadiwik zo odjar, i pu midunusik is kazanyasik deksaf gu vodackafa gunestera va warzenda ke kona taya oku relt. Bantan ko delvejafa mona iste intaf pilkot koirubar. Koe inyona glesta decemoyi ziasiki is decemoyi faytawasiki is decemoyo vebaltasiko is tol-sanoyo basfayasiko tigid ; mon alub-sanoye omaze impadimane gan lizimeltasiko, moo witoka wal tayagolda is lovegungaf molt dem yone proske pasuse va in isu tota, dun lapid aze dun dimlapid. Sumepulvisikif gort mal lamonemona kal kote ke indxo stir ; puda ke felisik kotlizu zo gilder ; in va kot lor kalterektar, va koti tegi kaldisuker ; mecoba medirganon gan in isu meenintanon zo askir.

sans ses ordres et loin de sa surveillance.

Et que devient l'ouvrier, le paysan dans ce monde si bien organisé ? Machines, chevaux et hommes sont utilisés de la même manière : on voit en eux autant de forces, évaluées en chiffres, qu'il faut employer au mieux du bénéfice patronal, avec le plus de produit et le moins de dépenses possible. Les écuries sont disposées de telle sorte qu'au sortir même de l'édifice, les animaux commencent à creuser le sillon de plusieurs kilomètres de long qu'ils ont à tracer jusqu'au bout du champ : chacun de leurs pas est calculé, chacun rapporte au maître. De même les mouvements des ouvriers sont réglés à l'issue du dortoir commun. Là, point de femmes ni d'enfants qui viennent troubler la besogne par une caresse ou par un baiser. Les travailleurs sont groupés par escouades ayant leurs sergents, leurs capitaines et l'inévitable mouchard. Le devoir est de faire méthodiquement le travail commandé, d'observer le silence dans les rangs. Qu'une machine se détraque, on la jette au rebut, s'il n'est pas possible de la réparer. Qu'un cheval tombe et se casse un membre, on lui tire un coup de revolver dans l'oreille et on le traîne au charnier. Qu'un homme succombe à la peine, qu'il se brise un membre ou se laisse envahir par la fièvre, on daigne bien ne pas l'achever, mais on s'en débarrasse tout de même : qu'il meure à l'écart sans fatiguer personne de ses plaintes. À la fin des grands travaux, quand la nature se repose, le directeur se repose aussi et licencie son armée. L'année suivante, il trouvera toujours une quantité suffisante d'os et de muscles à embaucher, mais il se gardera bien d'employer les mêmes travailleurs que l'année précédente. Ils pourraient parler de leur expérience, s'imaginer qu'il en savent autant que le maître, obéir de mauvaise grâce, qui sait ? S'attacher peut-être à la terre cultivée par eux et se figurer qu'elle leur appartient !

Certes, si le bonheur de l'humanité consistait à créer quelques milliardaires thésaurisant au profit de leurs passions et de leurs caprices les produits entassés par tous les travailleurs asservis, cette exploitation scientifique de la terre par une chiourme de galériens serait l'idéal rêvé. Prodigeux sont les résultats financiers de ces entreprises, quand la spéculation ne ruine pas ce que la spéculation crée. Telle quantité de blé obtenue par le travail de cinq cents hommes pourrait en nourrir cinquante mille ; à la dépense faite par un salaire avare correspond un rendement énorme de denrées qu'on expédie par chargement de navires et qui se vendent dix

Kle tokcoba dodelik is tawadayik koe bata grustackana tamava vanpid ? Foalk is okol is ayik milinde zo faved : wetce li po cugeke goyazgano dem cugafa warzenda vox vugafa ixalara mu tilafa belunda zo torigid. Bonolxe zo deraykayad inde bonol dace div kolna va goconyukana bourga vas konak decitmetrolk kal tayotsa toz suxad : kota sinafa bora zo patavar, kota pu felisik zilidur. Milinde lizira ke dodelik artu dofo kenibexo zo verkad. Banlize, meka ayikya iku rumeik santason ik kutcason roskaltes va kobara. Kobasik fuxe braora dem delmik is redakik is merotaruten rankesik zo loypad. Goni tir nuvafa sopura va dirgana kobara, tir guamlitawera koe ema. Viele kon foalk gribavawer, pune merodimgabenon zo dimfaver. Viele kon okol luber nume volins iniempar, pune ko oblaka zo dierkar aze ko cotxo zo impadimar. Viele kon ayik va kuncara zertur, viele volins bewempar oke vozeper, efe me zo jadar neke ae zo grifuner : ezeon gonawalker, cuuson va metan gu inyona temera. Teni kobarapa, viele tuwava tildewer, gadesik va int dere tilder ise va intafa ervolia taruler. Doretandon va uma tokoda dem niska is relt wan trasitir, vexe tarutecketer da va milyon daretandaf kobasik di uneter. Sin va intafa bagala co ropulvitid, lion dam felisik co fogegrupeted, co rovegejeted, toktan gruper ? Va sidayki miduni gan sin rotir co suvetec nume co gestitic da ini vaon pasur !

Efe, ede kaluca ke ayikeem co tir redura va abic felemerbik jwas mu intyona skeura iku rinta va yon warzeks flavan gan kot tulevetiran kobasik, bata opafa sidsavera ke jontikote efrudik co tir klokana rietava. Erbafe daneks ke manyona ja tid zultaf, viele bitupera va intaf reduks me rawar. Lana dentafa tokoda seotana gan kobara ke alub-decemoy ayik va alub-kunoy co sinkar ; va oyak ke totcidafa kuba, granafa warzenda tuke arsay divtunsen kan tota az dolen jonsanon gu warzeravoda vadjer. Tire ede cug jontik mekobas is kubiskaf raweyasik slikeke tuocopawed, pune va kotbat warzeks mea di rolusted nume, lanzan gu aelxonukera, va

fois la valeur de production. Il est vrai que si la masse des consommateurs manquant d'ouvrage et de salaire devient trop pauvre, elle ne pourra plus acheter tous ces produits et, condamnée à mourir de faim, elle n'enrichira plus les spéculateurs. Mais ceux-ci ne s'occupent point du lointain avenir : gagner d'abord, marcher sur un chemin pavé d'argent, et l'on verra plus tard ; les enfants se débrouilleront ! « Après nous le déluge ! »

Voilà, camarades travailleurs qui aimez le sillon où vous avez vu pour la première fois le mystère de la tigelle de froment perçant la dure motte de terre, voilà quelle destinée l'on vous prépare ! On vous prendra le champ et la récolte, on vous prendra vous-mêmes, on vous attachera à quelque machine de fer, fumante et stridente, et tout enveloppés de la fumée de charbon, vous aurez à balancer vos bras sur un levier dix ou douze mille fois par jour. C'est là ce qu'on appelle l'agriculture. Et ne vous attardez pas alors à faire l'amour quand le cœur vous dira de prendre femme ; ne tournez pas la tête vers la jeune fille qui passe : le contremaître n'entend pas qu'on fraude le travail du patron.

S'il convient à celui-ci de vous permettre le mariage pour créer progéniture, c'est qu'il vous trouvera bien à son gré ; vous aurez cette âme d'esclave qu'il aura voulu façonner ; vous serez assez vil pour qu'il autorise la race d'abjection à se perpétuer. L'avenir qui vous attend est celui de l'ouvrier, de l'ouvrière, de l'enfant d'usine ! Jamais esclavage antique n'a plus méthodiquement pétri et façonné la matière humaine pour la réduire à l'état d'outil. Que reste-t-il d'humain dans l'être hâve, déjeté, scrofuleux qui ne respire jamais d'autre atmosphère que celle des saints, des graisses et des poussières ?

Évitez cette mort à tout prix, camarades. Gardez jalousement votre terre, vous qui en avez un lopin ; elle est votre vie et celle de la femme, des enfants que vous aimez. Associez-vous aux compagnons dont la terre est menacée comme la vôtre par les usiniers, les amateurs de chasse, les prêteurs d'argent ; oubliez toutes vos petites rancunes de voisin à voisin, et groupez-vous en communes où tous les intérêts soient solidaires, où chaque motte de gazon ait tous les communiens pour défenseurs. À cent, à mille, à dix mille, vous serez déjà bien forts contre le seigneur et ses valets ; mais vous ne serez pas encore assez forts contre une armée.

bitupesik mea di tukular. Vexe bantan va enekeugal someviunsur : wara taneon is fira moe moavakelda sotid, azon in boyoteter, nazbeik wergutur ! « Kaiki cin egale ! »

Batse, kobas palik albas va bourga lize va bula ke dentcolk remrus va olgafa tawakuiva taneatomon wiyil, batse teli bali egani pu rin ! Va taya is warolaks mbi konaritul, va int mbi konaritul, gu kon vikizas is opagaf azilfoalk zo gluyedatal, nume koe yeldvikiz keve madasiki vieleon kun-tol-deciton gomamadal. Batse drowigafa tawamidura. Ise me aeskel renaruson viele rinafa takra djuyerumatar ; van pokolanisa yikya me takaskaral : stujesik va kafara va kobara ke tilik me nover.

Ede bantan va rinafa yerumara ta nazbara djupronoveter, pune kire va rin al karolackatar ; va bata levetirafa gloga inon nyofana ditil ; titil parodjackaf nume rinafa strafa zaava rononazbalketer. Rinaf direkeugal sotir tel ke dodelik, i tel ke iaxef nazbeik ! Meugale savsavafa levetiruca, ta jupara va xekasok, va ayuga linuvon feredjayar ise nyofayar. Viujaf is blaganyes is kotcakolaf tisik dure anton kagaelas va baynukdakela ik sum is gopa, va tok ayapak wan dir ?

Va bata xonukera kotkane tarutec, palik !! Va intafi sidayki lickon videc, win digis va ki !! Ini tir winafi bli is teli ke yerumanikya renana isu nazbeikeem. Va int gesiac, do jontik dositik digis sidayki dratceni dum winafi gan iaxedigisik ik tcabanerafamik ik erbabeitasik ; va kota winafa vegungikafa eksaca ilsetikec !! Ise ko dota va sint loispac lize kot dulap tir gotuskaf, lize kota werdkuiva va kot dotik rojus dikitir. Sotre decema ok decita ok kuna, ixam titic pockaf kev jiomik is inaf zanisikeem ; voxe men titic pockaf kev ervolia. Kle va sint dotadoton gesiac ise tela lodaxafa va po ke kota daditir !! Ison, va kottan

Associez-vous donc de commune à commune et que la plus faible dispose de la force de toutes. Bien plus, faites appel à ceux qui n'ont rien, à ces gens déshérités des villes qu'on vous a peut-être appris à haïr, mais qu'il faut aimer parce qu'ils vous aideront à garder la terre et à reconquérir celle qu'on vous a prise. Avec eux, vous attaquerez, vous renverserez les murailles d'enclos ; avec eux, vous fonderez la grande commune des hommes, où l'on travaillera de concert à vivifier le sol, à l'embellir et à vivre heureux, sur cette bonne terre qui nous donne le pain.

Mais si vous ne faites pas cela, tout est perdu. Vous périrez esclaves et mendiants : « Vous avez faim », disait récemment un maire d'Alger à une députation d'humbles sans-travail, « vous avez faim ?... eh bien, mangez-vous les uns les autres ! »

Élisée RECLUS

mekon digis rozec !! Va batyon widavaf copik rotir winon djurabogan vox gonalban lecen sin pomatad enide va sidayki di videtec ise va teli konariyini di dimolgalicutuc. Do sin, dilfutuc, va karnizaf rebavegeem vetrovgatac ; do sin va ayafa dotapa zabdutuc lize volant kobatac ta tublisara va sid isu tulistara is kalafa blira, moe bata tawanya zilisa va beg.

Vexe ede va batcoba me askic, pune kotcoba tir buktafa. Ton levetirik ik wipitesik xonuketec. « Aelec, ~ dotagadesik ke Aljazaira pu yon dulkaf is uneiskaf krinanik sure kaliyir, ~ kle va sint estuc ! »

Élisée RECLUS